



1942 BATAILLE

# T LA CHUTE DE TOBROUK

20-21 JUIN 1942



## LE TRIOMPHE DU « RENARD DU DÉSERT »

Après avoir résisté à un siège un an plus tôt, la place forte tenue par les Britanniques en Cyrénaïque est de plus en plus affaiblie. Aux difficultés de ravitaillement suite à la guerre sous-marine en Méditerranée s'ajoutent les coups de boutoirs des blindés de l'*Afrikakorps* de Rommel, qui est bien décidé à enfin faire tomber la cité... ce qui pourrait lui ouvrir les portes de l'Égypte.

Par Benoît Rondeau

Profil couleurs © M. Filiuk / Batailles et blindés, 2018



◀ Mal armés et peu blindés, les M13/40 de l'armée italienne font piètre figure auprès des *Panzer*, pourtant le concours de l'*Ariete* s'est avéré essentiel au cours de la bataille. Néanmoins, Rommel ne lui accorde qu'un rôle de second plan pour l'assaut final sur Tobrouk. US Nara

▼ Le Major General Klopper et ses Sud-Africains seront-ils aptes à renouveler l'exploit de la garnison australienne de Leslie Morshead, qui ont vaillamment soutenu le siège de Tobrouk en 1941 ? DR



## L'INVESTISSEMENT DE LA PLACE FORTE

Le 14 juin, la défaite de la bataille de Gazala semble consommée pour le général Ritchie, le commandant de la 8<sup>th</sup> Army, qui décide alors d'évacuer la ligne de Gazala et de se réfugier en Égypte. Son supérieur, le général Auchinleck, le *CIC Middle East*, entend certes encore tenir Tobrouk dans la mesure où un front peut être maintenu entre le port libyen et la frontière égyptienne. Il ne veut en aucune manière subir un deuxième siège dans le port : si la ville côtière doit être une nouvelle fois isolée, ce ne pourra être que de façon temporaire. Churchill, de mauvaise foi, prétendra qu'à Londres « nous n'avions aucune indication donnant à penser que les chefs eussent déjà projeté ou envisagé l'évacuation de Tobrouk ». Rien n'est plus inexact. Auchinleck, craignant par ailleurs l'ouverture d'un nouveau front en Iran ou en Syrie, a pourtant clairement exprimé ce point de vue dès le mois de janvier 1942 (Instruction N°110). Mais Ritchie, qui n'exprime par ailleurs pas clairement la gravité de la situation à Auchinleck, a déjà pris sur lui de replier l'essentiel de la 8<sup>th</sup> Army en Égypte. Les forces tenant la route El Adem-Tobrouk sont insuffisantes et la 4<sup>th</sup> Armoured Brigade se fait rapidement étriller une nouvelle fois.

Le 15 juin, dans le camp adverse, Rommel informe le *Comando Supremo* que l'ennemi est probablement en train de replier le gros de ses forces en Égypte. Les forces de l'Axe ne sont guère non plus en mesure de soutenir à nouveau un long siège de Tobrouk et toute tentative de stabilisation du front doit absolument être contrée. Si l'*Afrikakorps* ne parvient pas à couper la retraite du 13<sup>th</sup> Corps vers l'Égypte, il réussit cependant à investir totalement Tobrouk. Le 17 juin, la *Luftwaffe* soutient de façon massive l'avance vers Gambut, l'opération « Himmelbett ». La veille, Ritchie s'est rendu auprès de Klopper à Tobrouk. Le chef de la 8<sup>th</sup> Army préconise de faire attention plus particulièrement à la partie ouest du périmètre. De son côté, Auchinleck, qui est resté au Caire, estime au contraire qu'il est hautement probable que Rommel frappera au sud-est, précisément à l'endroit où il avait l'intention

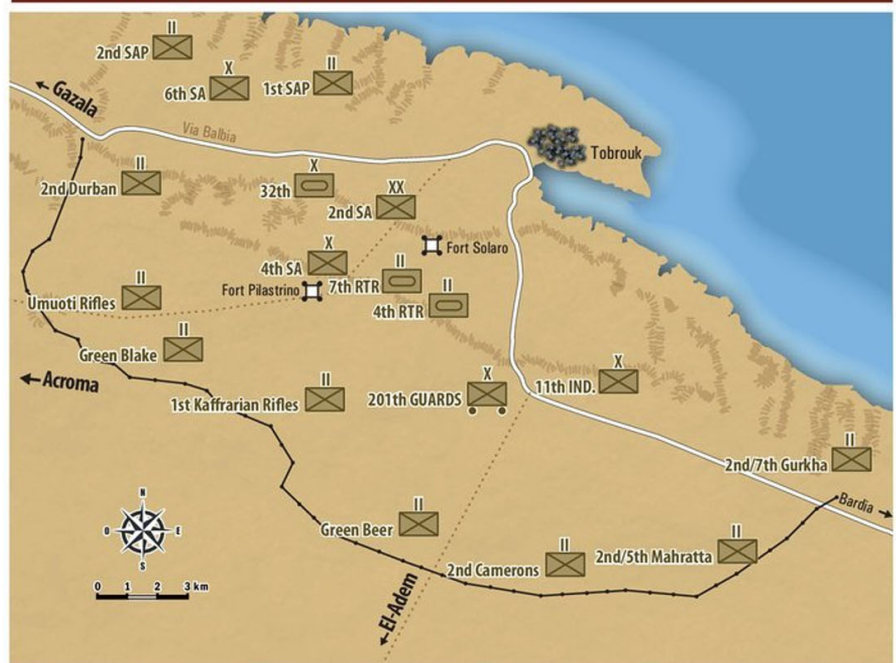
de le faire à l'automne précédent si « Crusader » ne l'en avait empêché. C'est effectivement l'option retenue par le « Renard du Désert ». Le 19 juin, Rommel a rassemblé ses forces au sud-est de Tobrouk tandis que le gros de la 90. *Leichte-Division* se porte sur la frontière égypto-libyenne.

Le commandement de la place-forte est assuré par le général Klopper, le chef de la 2<sup>nd</sup> South African Division. Il dispose de plus de 30 000 hommes, d'au moins 61 chars d'infanterie (et d'un certain nombre de *Cruisers* si on en juge par les engins qui figureront au butin du DAK), de 45 à 69 canons antichars et des pièces de DCA (dont 18 canons de 3,7 inch) et d'artillerie. Néanmoins, les défenses de Tobrouk ont été négligées au profit de celles de la ligne de Gazala et, à certains endroits, le désert semble avoir regagné ses droits sur le fossé antichar.

◀ Page de gauche :

La bataille de Gazala est un triomphe pour les unités de Panzer de l'*Afrikakorps*, qui se sont montrées nettement supérieures sur le plan tactique à leurs homologues britanniques. Ce *Panzer III*, cheval de bataille du DAK, est chargé des inévitables *impedimenta* de la guerre du désert : jerrycans d'essence, gourdes d'eau, sacs... Archives Caractère

## DISPOSITIF DÉFENSIF ALLIÉ DE TOBROUK // JUIN 1942





Contrairement à ce qui est souvent rapporté, il semble cependant que les champs de mines de la zone externe aient été laissés largement intacts puisque les mines réutilisées pour les nouvelles défenses de la ligne de Gazala auraient été remplacées ou proviennent avant tout des champs de mines italiens ou de champs de mines de la ceinture interne, plus particulièrement en secteur occidental. Les défenses du périmètre devaient en effet demeurer intactes, l'essentiel des ponctions concernant surtout des réseaux de barbelés qui ne correspondaient plus au système défensif. Quoiqu'il en soit, à l'instar de Ritchie, Klopfer et son état-major attendent l'attaque ennemie au sud-ouest du périmètre. Elle aura lieu au sud-est...

## LA PERCÉE DU PÉRIMÈTRE DÉFENSIF

À 03h30 du matin, le 20 juin, la 21. *Panzer-Division* est sur ses positions d'attaque. Les Italiens attaqueront à gauche, avec les divisions *Ariete*, *Trieste* et 70 chars M13-M14. La *Brescia* reste en second échelon. Sur le reste du périmètre, à l'ouest et au sud, la *Sabatha* et la *Trento* tiennent la ligne et assurent l'investissement complet de la forteresse. Les 15. et 21. *Panzer-Divisionen* assistées des fantassins de la 15. *Schützen-Brigade* formeront l'aile droite du dispositif d'attaque. L'assaut débute à 05h20 sous les yeux d'un Rommel qui assiste à l'opération constituant le sommet de sa carrière. L'aviation et l'artillerie ouvrent la danse. Le soutien aérien est conséquent puisqu'il implique 150 bombardiers. Les *Stukas* frappent les premiers, suivis des He-111 escortés de Me-110. Les vagues se succèdent, l'Axe mettant notamment à profit l'aérodrome d'El Adem situé non loin du front. Les forces

aériennes germano-italiennes soutiennent l'assaut de tout leur poids : il y aura 189 sorties de *Stukas*, 129 de Ju-88 et 17 de Bf 110 sur un total de 588 de la *Luftwaffe* ce 20 juin. La *Regia Aeronautica* fera 177 sorties dont 43 de bombardiers CR 42 du 50 *Stormo* qui frappent les défenses de Tobrouk. Ce sont 400 tonnes d'explosifs qui sont larguées en un temps relativement court sur un front assez étroit. Au sol, les batteries de la *Panzerarmee* pulvérisent les lignes adverses. Les champs de mines ne résistent pas et sont entièrement retournés. Le secteur du 2/5th *Mahratta Battalion*, où doit s'effectuer la percée, est copieusement bombardé. Les pionniers allemands et italiens (*Pionier-Bataillon 200* et XXXI<sup>o</sup> *Guastatori*) sont les premiers à se ruer à l'assaut : ils sont chargés d'aménager des passages à travers ce qu'il reste des champs de mines ainsi que dans le réseau de barbelés – ce qui est chose faite à 06h30 – puis combler le fossé antichar qui ceinture Tobrouk et qui représente un ultime obstacle.

Le point R 69 est le premier à tomber. Les fantassins du *Schützen-Regiment 115* suivent de près pour exploiter la brèche. Traversant le fossé antichar, ils s'en prennent aux points d'appuis bétonnés qui ont donné tant de fil à retordre l'année précédente. La poussière et la fumée dégagées par les explosions facilitent la tâche des *Landsers*. À 07h45, alors qu'une dizaine de points forts sont déjà neutralisés, les passages ont été aménagés pour les *Panzer* qui entrent donc à leur tour en lice. Grâce à des ponts préfabriqués, ou encore sous l'effet de charges qui font s'effondrer les bords de l'obstacle, le fossé antichar ne stoppe aucunement le déferlement des blindés. Les yeux des prisonniers témoignent de l'enfer dont ils sortent, écrit le *Panzerschütze* Kurt Wolff, *Leutnant* au *Panzer-Regiment 5*. La 21. *Panzer* sera la première à s'enfoncer dans le périmètre avec ses *Panzer*, dès 8 heures après les succès remportés par les fantassins du *Schützen-Regiment 104* et de la 15. *Schützen-Brigade*. Une juste récompense pour une unité – alors la 5. *Leichte-Division* – qui s'est cassé les dents à plusieurs reprises sur les défenses de Tobrouk au cours du printemps 1941. C'est aussi à 8 heures que l'*Oberst* Crasemann informe Rommel que la 15. *Panzer* a opéré une brèche. En s'y engouffrant dès 08h30, les chars de l'unité devancent de peu ceux de leurs camarades du *Panzer-Regiment 5* de la 21. *Panzer*.

Si les Italiens de l'*Ariete* (qui, en soutien de la 15. *Panzer*, a prêté ses 8,8cm, des 88/55 selon la dénomination italienne, la division en possédant au sein du *V Gruppo*) et de la *Trieste* (dont les sapeurs n'entrent en lice que bien trop tardivement) sont plus à la peine et ont quelque retard. L'assaut est donc plus prometteur du côté allemand. Le 2nd *Cameron's*, beaucoup moins touché par les bombardements, tient le choc. Si l'*Ariete* établit une première brèche dès 8 heures, elle n'est aucunement exploitable et les *Bersaglieri* ne sont en nombre à l'intérieur du périmètre qu'à 10h30. Les Transalpins en seront quittes pour pénétrer par la brèche opérée par la 15. *Panzer* avant d'obliquer vers l'ouest et le nord-ouest. La *Brescia* participe aussi à l'attaque, ses 19<sup>o</sup> et 20<sup>o</sup> *Reggimenti Fanteria* rassembleront 700 prisonniers.

Les *Panzer* sont drapés du drapeau à croix gammée sur leur plage arrière et des fumées orange sont tirées afin que la *Luftwaffe*, qui intervient en force, ne commette pas de tragiques méprises. Il ne faut guère plus d'une demi-heure à la 15. *Panzer* pour s'assurer d'une brèche à travers l'anneau défensif externe. Face à elle, la 11th *Indian Brigade* du *Brigadier* Anderson ne fait pas le poids. Pis, Klopfer, qui a par ailleurs confiance en la solidité des défenses, ne voit dans cette action qu'une feinte,





► L'anneau défensif de Tobrouk s'articule autour de points défensifs, ainsi que des anciens forts italiens, sensiblement renforcés au cours du siège de 1941. Si l'entretien des champs de mines, des barbelés, ainsi que du fossé antichar a été négligé au profit de la ligne de Gazala, ces fortifications restent un sérieux obstacle pour les troupes de Rommel.

IWM

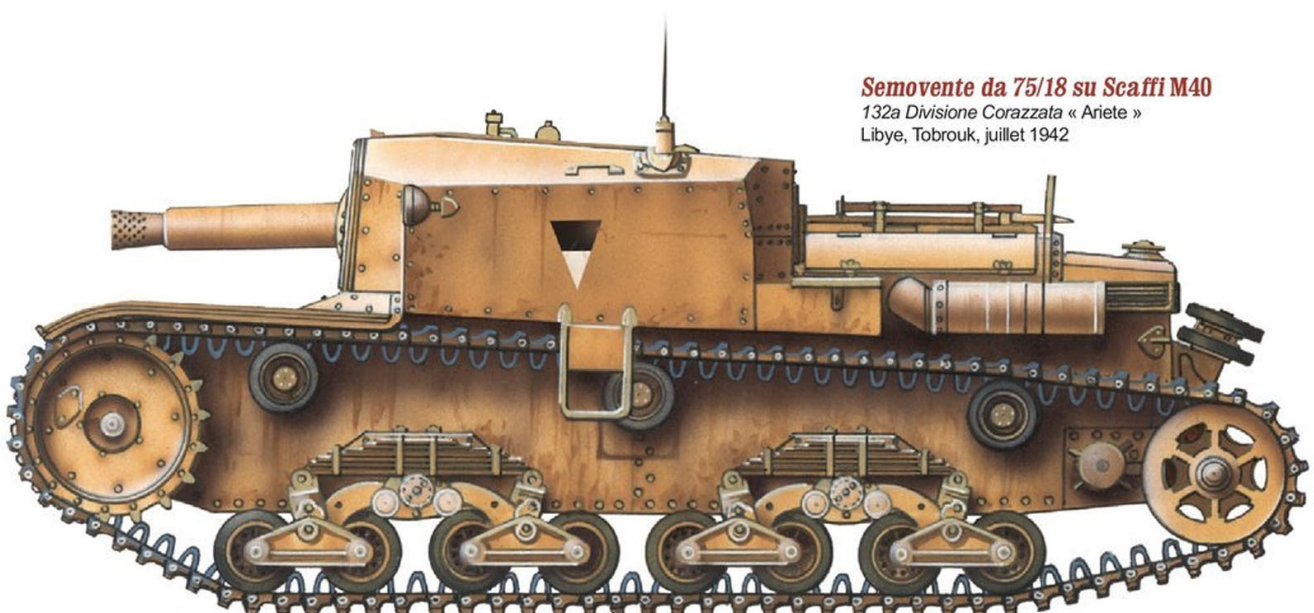


► Page de gauche :

Erwin Rommel n'entend pas laisser s'évanouir sa chance : il prépare un assaut puissant, soutenu par une intervention massive des forces aériennes. La force de frappe est constituée de ses deux *Panzer-Divisionen* de l'*Afrika Korps*, renforcées par la 15. *Schützen-Brigade*. Bundesarchiv-Bild 101I-443-1582-32 (Bauer)

ce qui est un comble alors même que le bombardement préliminaire à l'assaut de Rommel s'est avéré particulièrement conséquent... Il attend encore l'assaut au sud-ouest... Sur le flanc droit, la 21. *Panzer-Division* a déjà pénétré en profondeur à l'intérieur du périmètre, menée par le *Generalmajor* von Bismarck, monté à bord d'une moto side-car selon certains témoignages, plus sûrement à bord d'un *Sd.Kfz. 251* comme le montrent certaines photographies, l'engin étant par ailleurs nettement plus sécurisé. Rommel est lui aussi en première ligne, stimulant

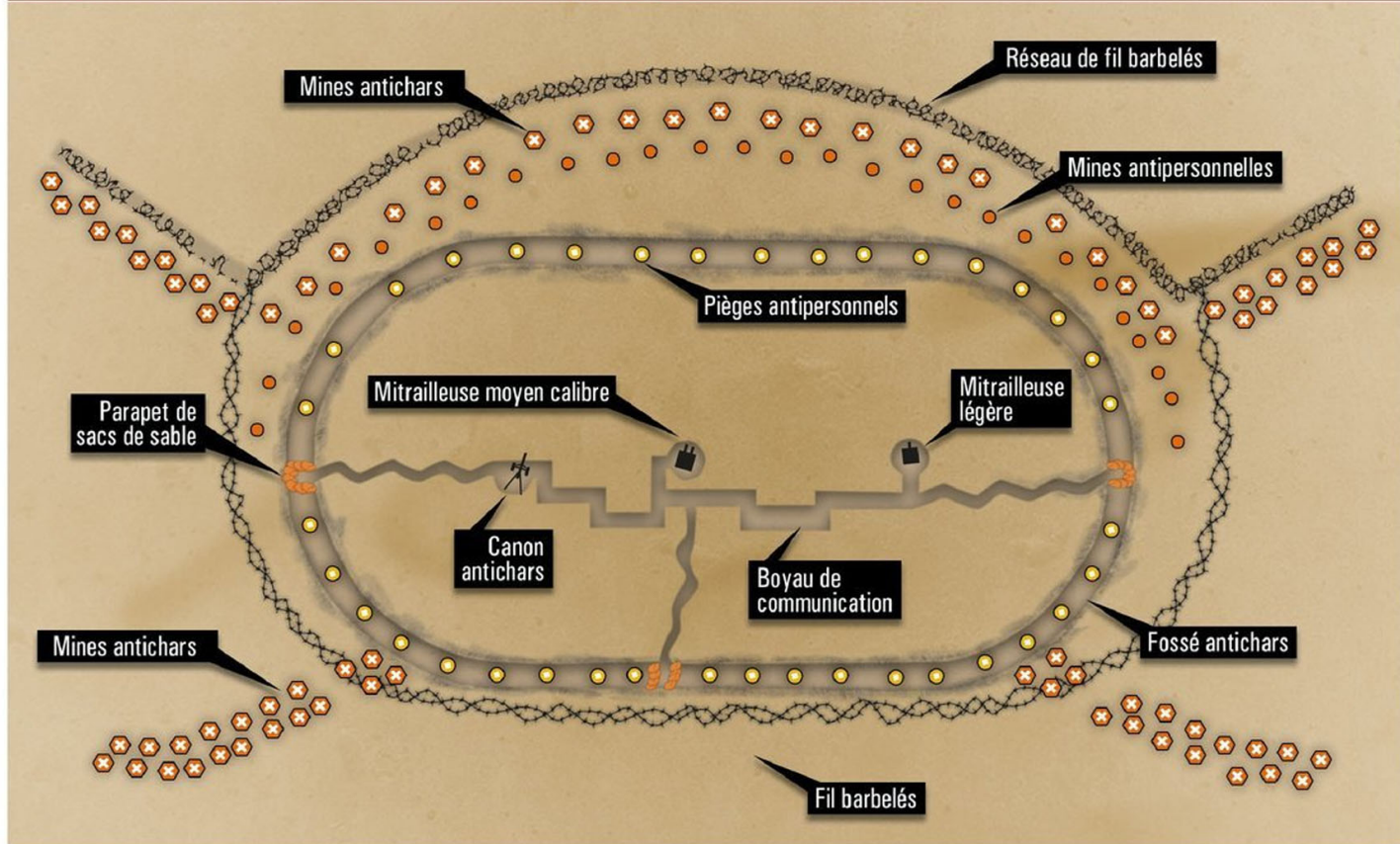
la troupe par sa présence et présidant à ce qui va constituer le plus grand succès de sa carrière. Après la percée du périmètre, c'est la ruée en avant sur un terrain dépourvu de couvert. Les réserves britanniques ne peuvent endiguer la percée de la 21. *Panzer-Division*, dont les chars sont les premiers à rouler dans le périmètre de Tobrouk depuis plus d'un an. Rien ne semble pouvoir arrêter le *Panzer-Regiment 5* de l'*Oberst Müller*, dit « Panzer-Müller », un officier manchot mais compétent, toujours à la tête du combat.



**Semovente da 75/18 su Scaffi M40**

132a Divisione Corazzata « Ariete »  
Libye, Tobrouk, juillet 1942

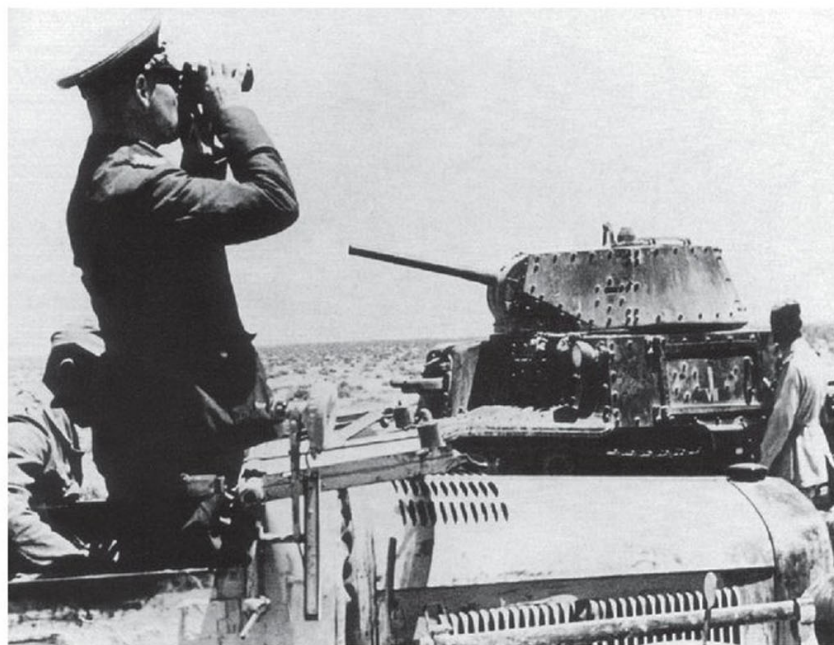
## EXEMPLE DE POSITION DÉFENSIVE BRITANNIQUE À TOBROUK



## L'IRRÉSISTIBLE AVANCE AU CŒUR DE LA FORTERESSE

Le feu antichar qui frappe les *Panzer* n'a pas la densité et la puissance de celui qui avait contrecarré les attaques de l'année précédente, pas plus que l'artillerie de la forteresse qui manque par ailleurs de coordination. Rien qui ne ressemble à une contre-attaque bien organisée n'est présent. Les combats pour réduire les positions défensives bétonnées sont certes disputés mais l'intervention de l'artillerie de l'Axe et une bonne coordination interarmes au sein de l'*Afrikakorps* fait de nouveau la différence. Les Stukas reviennent aussi en soutien vers 10 heures alors que la brèche opérée par la *Panzerarmee* atteint maintenant 5 kilomètres de largeur, et il s'en faut de peu pour que les bombes ne pulvérisent quelques *Panzer*, heureusement signalés par des fusées pourpres. À l'ouest, l'*Ariete* est toujours empêtré face au *2nd Camerons*. Vers 11 heures, Klopfer, qui a appris la pénétration ennemie et a commencé à réagir en lançant le 4 RTR du *Lieutenant-Colonel* Reeves qui a reçu du *Brigadier* Willison (32nd Army Tank Brigade) de foncer à la rescousse (il est au contact de l'ennemi dès 9h30), décide d'aller en personne à *King's Cross* car il admet être « complètement dans le noir ». Mais ses subordonnés l'en dissuadent : sa place est au « Pink Palace », son QG. Deux compagnies du *Coldstream Guards* et une section antichar de même que deux *troops* de la 5th South African Field Battery et de la 9th South African Field Battery ont également été dépêchés sur *King's Cross* pour opérer la contre-attaque. Mais aucune mesure de coordination n'est prévue avec le 4 RTR (vite rejoint par le 7 RTR du *Lieutenant-Colonel* Foote) qui déploie ses blindés pour couvrir les brèches connues au sein du champ de mines de la « Blue Line ». La *Desert Air Force* tente d'appuyer la garnison en lançant sur les colonnes

du DAK engouffrées dans la brèche neuf Boston et leur escorte de Kittyhawk. Devant *King's Cross*, alors que la masse du DAK atteint le champ de mines interne, l'artillerie britannique fait montre de davantage de pugnacité tandis qu'interviennent enfin les blindés de la 32nd Tank Brigade. Les chars britanniques se fourvoient dans une impasse, leur flanc droit étant débordé par la II./Abteilung du *Panzer-Regiment* 8 qui les repousse vers l'est en direction du *Panzer-Regiment* 5. Les *Panzerschütze* et leurs camarades revendiquent la destruction de 76 blindés (soit plus que les effectifs anglais initiaux...). Il est alors aux environs de 12h20. Après les blindés, ce sont les pièces d'artillerie – une trentaine de 25 pounder à peine déployés – qui subissent la loi des *Panzer* ; ils sont neutralisés un à un avec des obus explosifs



▲ Comme à son habitude, Rommel est au cœur de l'action, prêt à donner en personne des directives, au grand dam de certains de ses subordonnés. Il a tout lieu d'être satisfait : la percée est rapidement acquise. La victoire est en vue ! Archives Caractère



## LA DOCTRINE ANTICHAR BRITANNIQUE À TOBROUK

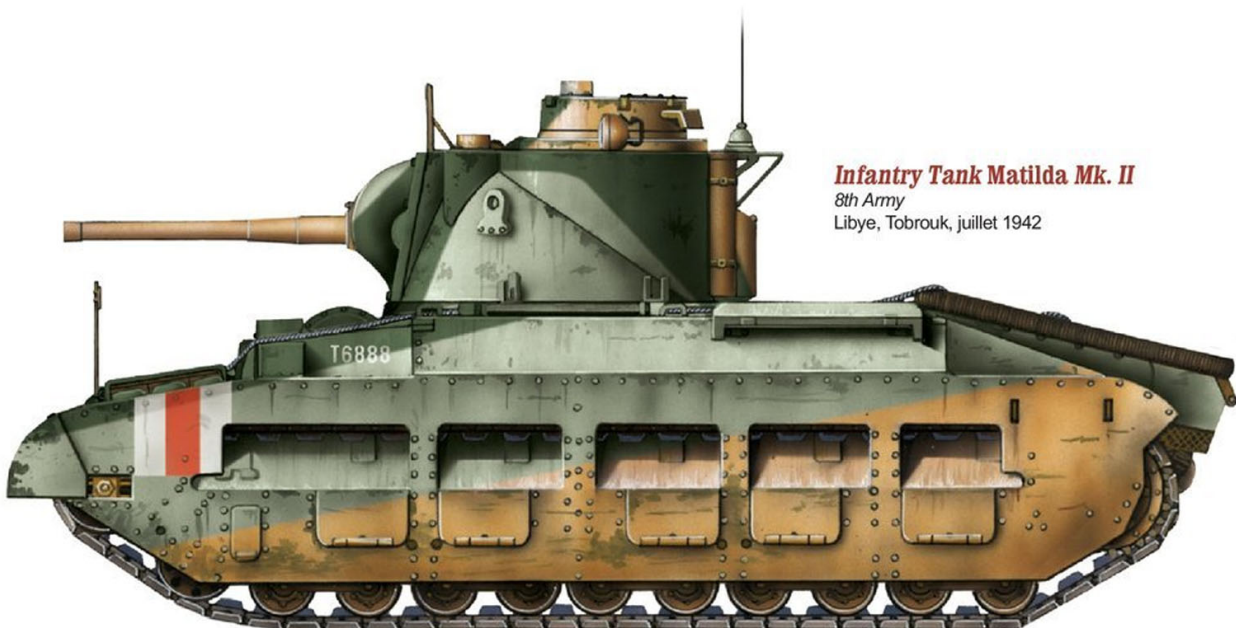
Combattre dans un désert offre des possibilités démultipliées aux blindés. Le combat antichar est d'autant plus ardu qu'à la différence des paysages européens, il n'y a quasiment aucun obstacle naturel dans ces grandes étendues de sable. Considérés comme de l'artillerie par les Britanniques, les canons antichars doivent fonctionner en parfaite coopération avec l'artillerie au sens propre, c'est-à-dire celle susceptible d'appuyer les troupes alliées de plus loin et *via* un tir courbe. Un régiment d'artillerie antichar, en 1942, consiste en trois bataillons composés de deux batteries de huit canons *QF 2-pdr* chacune, soit 48 tubes. L'utilisation de *QF 6-pdr* et *QF 18-pdr* est aussi prévue en tir direct. Le centre du dispositif antichar doit protéger le quartier-général et les échelons arrières... ce qui rend difficile la défense puisque cette dernière doit se faire tous azimuts. Afin de repérer des blindés ennemis, des automitrailleuses doivent patrouiller et prévenir les guetteurs des postes d'observation, qui mettent ensuite les canons en alerte.

Les canons antichars *QF 2-pdr* doivent se placer à une distance d'environ 100 à 200 mètres derrière l'unité qu'ils protègent. Mais devant l'efficacité déclinante de ce canon, les obusiers de *25-pdr* sont parfois utilisés, jusqu'à être inclus dans le dispositif. Pour l'organisation de leur défense, les Britanniques installent les antichars non pas afin de couvrir en profondeur un front, mais privilégient le déploiement en « hérisson », permettant de neutraliser toutes les menaces et ainsi créer un point de fixation de l'ennemi. Enfin, en plus du camouflage, les servants antichars britanniques doivent se préparer à concentrer leurs tirs, seul moyen de contrer la protection de plus en plus forte des blindés. ■

ainsi que par des rafales de MG. Quelques chars Valentine se présentent à nouveau mais ils sont vite réduits, eux aussi, au silence par les *Pak*. À 13h45, Klopfer n'a pas encore apprécié la gravité de la situation : ses rapports ne lui indiquent qu'une incursion d'une quarantaine de chars au sein du périmètre. À 14 heures, l'étendue du désastre apparaît enfin brutalement avec les rapports d'Anderson (*11th Indian Brigade*) et de Willison. Pis, le parc de véhicules constitué en vue d'une éventuelle évacuation vers l'Égypte est rassemblé à l'est de la route *King's Cross-Tobrouk* alors même que Rommel se rapproche du port : s'il y parvient, la garnison n'aura plus les moyens de s'enfuir... Klopfer n'a au final que tenté vainement de réagir en redéployant la *201st Guards Brigade* face à l'*Afrikkorps*.

La crête de Pilastrino constitue le premier objectif de l'après-midi pour la *15. Panzer-Division* qui s'articule alors en deux *Kampfgruppen* et dont la mission est de couvrir le flanc de la *21. Panzer-Division*. Le premier, commandé par l'*Oberst* Crasemann, par ailleurs *Kommandeur* de la division, doit s'assurer du Fort Solaro tandis que le second *Kampfgruppe* s'attaque au Fort Pilastrino depuis Gabr el Gasem, un point fort dont les antichars parviennent à incendier deux *Panzer III*.

➤ Dépassé par la rapidité des événements, persuadé que Rommel va attaquer la zone ouest du périmètre, le *General* Ritchie, qui commande la *8th Army* pour quelques jours encore, tergiverse et ne suit pas les directives du *General* Auchinleck, *CIC Middle East*, qui refuse d'envisager l'éventualité d'un second siège du port libyen. DR



**Infantry Tank Matilda Mk. II**

8th Army  
Libye, Tobrouk, juillet 1942



L'attaque allemande a dû attendre l'arrivée de l'infanterie pour reprendre : le *II./Schützen-Regiment 115* est resté en arrière sans véhicules de transport tandis que le *III./Schützen-Regiment 115* n'est pas encore entré dans le périmètre. L'attaque de la *15. Panzer* le long de la crête qui mène à Pilastrino commence à 17 heures. Deux compagnies des *Sherwood Foresters* sont rapidement écrasées avant que les *Coldstream Guards* ne soient pris à partie. Le *Major Sainthill* parvient à sauver sa compagnie ainsi qu'une cinquantaine de survivants des autres compagnies, de même que six pièces antichars. Les Britanniques se replient sur Pilastrino, non poursuivis par la *15. Panzer-Division* qui se cantonne dans son rôle de flanc-garde.

Pendant ce temps, la *21. Panzer* a dépassé les hauteurs de *King's Cross* et surplombe maintenant la ville de Tobrouk et sa rade. À 14 heures, Rommel, juché sur son camion de commandement, observe en personne l'objectif tant convoité dont il n'a pu s'emparer l'année précédente. Pour tous les soldats de l'*Afrika-Korps*, l'émotion est à son comble : Tobrouk, enfin ! L'apparition a presque l'effet d'un mirage. À 16 heures, la *21. Panzer-Division* s'est emparée de l'aérodrome oriental, dont les hangars sont mis en feu, après avoir fait main basse sur les bâtiments et les stocks du *NAAF* <sup>1</sup> mais aussi après la découverte du parc de véhicules de la garnison camouflé dans une dépression et vite incendié en partie à la fois par les Britanniques et les tirs allemands. Après la chute de l'aérodrome, la *21. Panzer-Division* se réorganise, accordant une demi-heure à ses hommes qui mettent à profit cette pause pour se ravitailler. Le *Leutnant Wolff* s'extasie devant les bonnes prises dont bénéficie son équipage pour les semaines à venir : poires d'Australie ; abricots, pêches et ananas de Californie ; cigarettes d'Égypte ; chocolat d'Angleterre ; lait, bière, jambon, *corned-beef*... Des *Panzerschützen* font même main basse sur un gramophone et oublient la guerre un instant pour écouter des airs britanniques...

Le *Gruppe Menny* (de la *90. Leichte*) progresse le long de la côte sans difficulté tandis que le reste de l'unité remonte la route depuis *King's Cross* en direction de la ville. La

▲ L'artillerie de la *Panzer-Armee Afrika* avait été sensiblement renforcée en 1941 en prévision de l'offensive sur Tobrouk, que l'opération « *Crusader* » fit avorter. En juin 1942, c'est avec un soutien conséquent en artillerie, à l'instar de ce *15cm K 18*, que l'*Afrika-Korps* se lance dans un ultime assaut. US Nara

▼ Les défenseurs de Tobrouk doivent également compter avec un adversaire qui domine l'espace aérien après l'évacuation des aérodromes par la *Desert Air Force*. Un Bren-Gun n'est pourtant qu'un pis-aller... IWM



► En position dominante sur le port de Tobrouk, les servants des batteries de l'*Afrikkakorps*, ici des 10,5 cm, peuvent s'en donner à cœur joie : les cibles ne manquent pas ! Le 20 juin en fin de journée, la 21. Panzer, qui s'infiltrait dans la ville et le port, demande toutefois que les tirs cessent. US Nara

[1] Acronyme de *Navy, Army and Air Force Institute*, sorte d'organisation s'occupant des foyers du soldat, blanchisseries, etc...

▼ Si les chars M3 Grant ont constitué une désagréable surprise pour les *Panzerschütze* dès le 27 mai, les régiments blindés britanniques ont été laminés et seule une poignée de tanks assure le soutien blindé de la garnison de Tobrouk. Il n'y aura pas de contre-attaque de chars en provenance de la 8th Army... On a visiblement tenté de remorquer cet engin. Si les Allemands ont réutilisé de tels « beute » Panzer en 1941, il ne semble pas que cela soit le cas en 1942. IWM

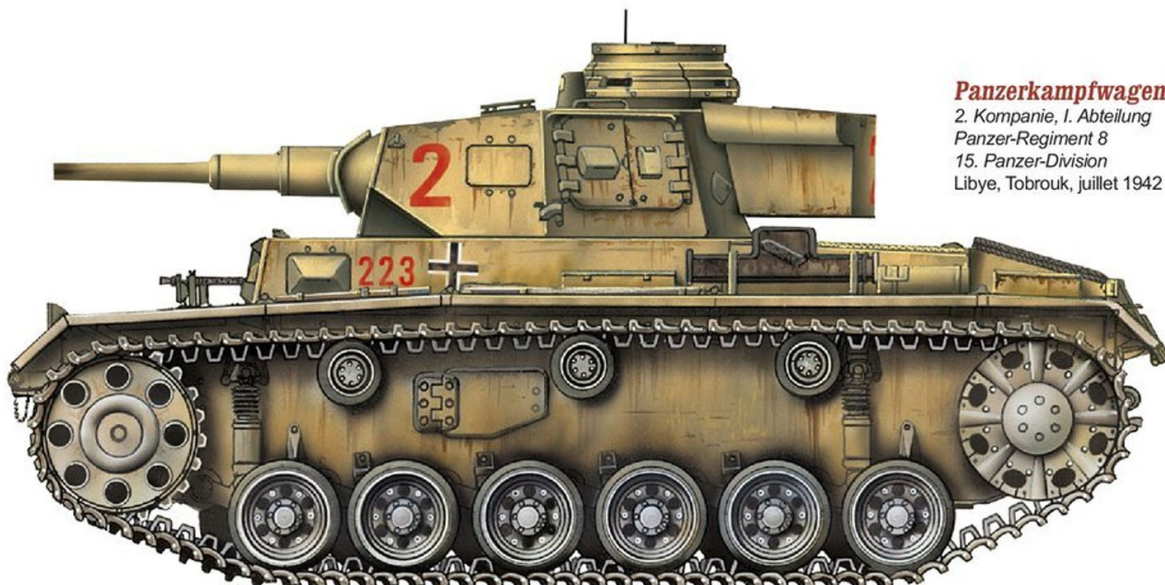


progression devient plus délicate lorsque les colonnes se rapprochent de Tobrouk en raison de la multiplication du nombre d'oueds parfois difficile à franchir et causant une dispersion temporaire. À chaque instant, couplée à une excellente coopération *Panzer-Schützen*, l'intervention de l'artillerie allemande, dont les observateurs remettent à profit les tours d'artillerie britanniques, s'avère décisive. Les barrages routiers sont bousculés et ne ralentissent au final que très peu l'avance de l'*Afrikkakorps*.

## L'AFRIKKAKORPS ENTRE DANS TOBROUK !

En fin de journée, alors que Kloppe, qui a échappé de peu à la capture en milieu de l'après-midi, informe Ritchie que le périmètre est presque intact mis à part le secteur sud qui a été mis à mal, la 21. Panzer-Division fonce alors vers Tobrouk, écrasant les poches de résistance pour déboucher sur le port tandis que retentissent les explosions des dépôts que la garnison s'emploie à détruire. La lutte est pourtant vaine. À 17 heures, la 21. Panzer-Division demande que les tirs cessent sur le port et la ville. Vingt minutes plus tard, le *Brigadier* Thompson, responsable du QG de l'*Administrative Area* du port est capturé mitrailleuse en main sur le toit d'un bâtiment d'où il faisait le coup de feu... Bismarck fait son entrée triomphale à bord de son *Sd.Kfz. 251/3*. Lorsque l'*Hauptmann* Hißmann et son 1./*Flak-Regiment 617* parvient dans la ville, il surgit au sein d'un atelier pour tanks anglais : à peine à 300 mètres de distance, un blindé ouvre le feu sur le tracteur de Hißmann. Le combat est bref et les Allemands prennent finalement le dessus. À la nuit tombante, alors que les combats se poursuivent dans Tobrouk même, les Allemands tiennent fermement en main le port tant convoité. Quelques navires, qui ont ouvert sporadiquement le feu depuis des heures, ont tenté de prendre le large avant leur arrivée derrière un écran de fumée : six sont coulés dans le port ainsi qu'un aviso. C'est « une journée merveilleuse » commente le *Leutnant* Wolff, qui ressent une émotion comparable à celle vécue lors de l'arrivée à Abbeville, lors du fameux « coup de faux » de la *Westfeldzug*.

Il est alors 19 heures et la victoire est acquise pour Rommel. À la même heure, Fort Solaro tombe aux mains de la 15. Panzer-Division. Comme face à la 21. Panzer-Division sur l'aérodrome, les Anglais qui y étaient retranchés n'ont fait que retarder l'issue fatale en utilisant pour la première fois, trois de leurs pièces antiaériennes de 3,7 inch dans un rôle antichar, à l'instar des 8,8cm allemands.



**Panzerkampfwagen III Ausf. H**

2. Kompanie, I. Abteilung  
Panzer-Regiment 8  
15. Panzer-Division  
Libye, Tobrouk, juillet 1942



◀ Devant Fort Solaro, les Panzer sont confrontés pour la première fois aux tirs des 3,7 inch antiaériens, mais le miracle n'a pas lieu. Lorsque les forces de Rommel établissent leurs bivouacs au soir du 20 juin, la cause est entendue. Dès que l'aube pointe, les Panzer reprennent leur irrésistible marche en avant. US Nara

▼ En juin 1942, la « Queen of the Battlefield » n'est plus qu'un char dépassé. Les 61 Infantry Tanks dont dispose Klopper ne sont pas engagés en masse – erreur récurrente des unités blindées britanniques – et ne peuvent en rien entraver la marche triomphale des Panzer de Rommel. US Nara

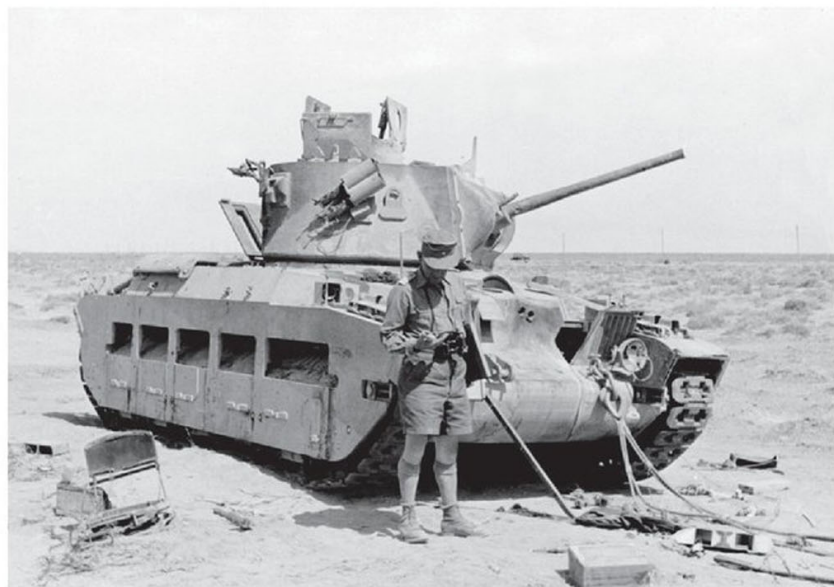
Au même instant, au Fort Pilastrino, les *Landser* viennent également à bout de la défense énergique de la *201st Guard Brigade*. La plupart des soldats de la *2nd South African Division* n'ont alors pas encore combattu de la journée... Ayant redéployé son PC au QG de la *6th South African Brigade*, Klopper est décidé à tenter une sortie en masse des forces qu'il a encore sous ses ordres. La *8th Army* répond bien maladroitement qu'il serait préférable d'attendre la nuit suivante, soit un délai de 24 heures. Klopper a pourtant annoncé à Whiteley, le chef d'état-major de Ritchie, qu'il a déjà perdu ses blindés et la moitié de son artillerie. Pis, lorsque le *Brigadier* Hayton, le commandant de la *4th South African Brigade* parvient au nouveau PC de Klopper, il lui annonce que toute tentative d'évacuation est impossible pour sa brigade puisqu'elle est dépourvue du moindre moyen de transport. La conversation qui s'ensuit au sein des états-majors rassemblés de la garnison offre son lot de propositions toutes aussi désespérées les unes que les autres. Les simples soldats sont pourtant prêts à en découdre. Mais aucune force de secours n'est sérieusement rassemblée par la *8th Army*, qui de toute façon n'en a aucunement la capacité. Le seul soutien tangible, bien tenu, provient de quelques *Boston* qui viennent effectuer des bombardements nocturnes. Le soir, au bivouac, c'est l'heure de la maintenance et du ravitaillement. La victoire est assurée. Dans Tobrouk même, les *Pak* sont mis en batterie en position défensive pour assurer la sécurité des nouvelles lignes. Bismarck installe pour sa part ses quartiers en face de l'École Mussolini. « Quelle nuit ! Quelle journée ! Tobrouk pour laquelle l'*Afrikakorps* a lutté si âprement pour s'en emparer est entre nos mains » écrira Kurt Wolff deux jours plus tard. Pour ceux qui ont manqué la grande journée, tel Wilhelm Hagios, tankiste au *Panzer-Regiment 8*, c'est l'amertume de ne pas avoir pu en être : « Nos camarades se sont emparés de plein de cigarettes et de nourriture là-bas ». Des milliers de prisonniers ont déjà été rassemblés. Il ne reste qu'une vaste poche de résistance à l'ouest de la forteresse. Pourtant, elle représente plus de 20 000 hommes, qui pourraient fort bien mettre à profit l'obscurité pour sortir de l'étai et causer des dommages sérieux à des unités de l'*Afrikakorps* passablement épuisées après des semaines de combats harassants. Les soldats de

Rommel sont en effet très fatigués et le calme de cette nuit consécutive à cette journée victorieuse leur procure enfin un peu de repos.

## LA CHUTE DE LA FORTERESSE

Les derniers échanges entre Klopper et la *8th Army* ouvrent la voie à une reddition. Si la décision finale est laissée à la discrétion du Sud-Africain, il est cependant rappelé au chef de la garnison en perdition que chaque heure gagnée œuvre dans l'intérêt général de la *8th Army* alors en pleine phase de réorganisation. Ritchie, qui sait combien le carburant est essentiel à Rommel, insiste aussi pour que tous les stocks soient détruits pour ne pas tomber intacts entre les mains de l'ennemi. « Vous êtes un exemple pour nous tous, termine Ritchie, et je sais que l'Afrique du Sud sera fière de vous. Dieu vous bénisse et que la chance favorise vos efforts où que vous soyez ».

Lorsque la *15. Panzer-Division* reprend son avance vers Giada le 21 juin à 10 heures, c'est pour recevoir la nouvelle : la garnison de Tobrouk s'est rendue à sa consœur la *21. Panzer* qui a repris l'attaque dès 05h30. Klopper, qui la veille a détruit un peu trop prématurément ses moyens de communication, semble dépassé par les événements. Ni lui ni Ritchie ne s'attendaient à devoir soutenir un assaut si rapide. Il a envisagé un temps de se battre jusqu'à la dernière cartouche tandis que les unités motorisées tenteraient leur chance pour s'échapper puis il s'est ravisé.



Quelques officiers montent donc à bord d'un véhicule et se dirigent vers les lignes de l'Axe, le drapeau blanc de la trêve claquant au vent sur le capot. Lorsque les parlementaires de la garnison se présentent à l'ennemi, ils entrent en fait en contact avec la *Trento* du 21<sup>e</sup> *Corpo* et la 15. *Panzer-Division* qui les envoient au QG de la *Panzerarmee Afrika*. À 09h40, Rommel rencontre en personne Klopfer sur la Via Balbia, à environ 6 kilomètres à l'ouest de Tobrouk. En signe de reddition, un grand drapeau blanc est hissé au QG de la 6<sup>th</sup> *South African Brigade*. Rommel ne fait alors aucunement montre de la dignité qu'on aurait été en droit d'attendre de lui un tel moment. Il laisse exploser sa rage devant le spectacle des destructions. Le butin est pourtant conséquent et la colère de Rommel n'est justifiée qu'en partie car il s'est emparé de suffisamment d'approvisionnements pour pouvoir envisager une poursuite des opérations en Égypte. L'Allemand sait aussi faire preuve d'une attitude davantage chevaleresque lorsque, en reconnaissance de la vaillance de ses adversaires, il remet au *Brigadier* Willison un « Union Jack » de la 32<sup>nd</sup> *Army Tank Brigade*. Le « Renard du Désert » est entré en personne dans la ville tant convoitée à bord d'une *Horch Kfz 15*, aux côtés de l'*Oberst* Bayerlein, temporairement son chef d'état-major depuis que Gause a été blessé. La 15. *Panzer* poursuit toutefois son avance sur la Via Balbia, et même au-delà jusqu'au Ras Belgamel. Le bilan du *Panzer-Regiment 8* la 15. *Panzer* est éloquent : 82 blindés auraient été détruits à l'adversaire avec 48 pièces d'artillerie, 56 canons antichars et une trentaine de véhicules divers (des revendications bien excessives...).

Dans le camp allié, l'ordre de la défaite provoque la confusion. Certaines unités n'en sont pas avisées. Ce seront les Allemands, ou les Italiens, qui leur annonceront la nouvelle. Beaucoup de soldats ne s'étaient alors pas rendu compte de l'ampleur de la défaite et de la gravité de la situation dans laquelle se trouvait la garnison. L'expérience vécue par le *Private* Gert Daniel van Zyl, du 1<sup>st</sup> *South African Police Regiment*, est emblématique à cet égard. Le 20 juin, son unité reçoit l'ordre de remettre son équipement mais celui-ci leur est redistribué dans l'heure qui suit... Plus tard au cours de la même journée, on avise l'unité de se diriger vers la côte pour être évacuée par la *Royal Navy*.



▲ Le 25 pounder, polyvalent et fiable, est l'atout-maître de la *Field Artillery*, mais les pertes de ces régiments ont été considérables. Les batteries disponibles à Tobrouk sont donc présentes en nombre bien insuffisant... IWM

▲▲ L'excellente pièce de 6 pounder fait ses premières armes au cours de la bataille de Gazala. Dispersés, disponibles en de trop faibles quantités, ces petits canons devront attendre la bataille d'El Alamein pour entrer dans la légende. À Tobrouk, le seul *Panzer-Regiment 8* revendique la destruction de 56 canons antichars, ce qui semble excessif... IWM

◀ L'artillerie est une composante essentielle des tactiques de la guerre du désert, souvent négligée, les études portant avant tout sur les blindés. Lors d'un assaut en règle mené contre des fortifications, comme à Tobrouk, son concours est décisif et indispensable : en juin 1942, Rommel ne commet pas l'erreur d'attaquer comme au printemps 1941, sans un appui massif de l'artillerie. US Nara



Devant le manque de directives précises, certains hommes prennent sur eux de détruire leurs armes tandis que d'autres quittent leurs positions et s'évanouissent dans le désert. Au *Cape Town Highlanders*, le ton se veut nettement plus menaçant : « Si quelqu'un quitte Tobrouk maintenant, il sera considéré comme déserteur ». Gordon Fry regrettera toujours qu'un ordre de « chacun pour soi » n'a pas été donné car il est persuadé qu'il serait parvenu à échapper à la captivité. Au contraire, à l'instar de H.L. Wood de l'*Umvoti Mounted Rifles*, certains ont pourtant considéré l'idée du « chacun pour soi » comme implicite, à tout le moins que la situation permettait à chaque soldat d'envisager par lui-même toute solution pour éviter d'être fait prisonnier. Pour se donner une raison d'admettre la reddition, des soldats mettent un point d'honneur à brûler toutes leurs cartouches : l'épuisement des munitions peut alors justifier l'humiliation d'être fait prisonnier. Certains défient les ordres de Klopfer. Le *2/7 Gurkha Rifle* ne baisse les armes qu'en soirée du 21 juin et un bataillon des *Cameron Highlanders* poursuit la lutte jusqu'au matin du 22 juin. Les vaillants combattants de l'unité ne baissent les armes qu'après avoir reçu la menace de subir un barrage d'artillerie en règle. Mais ce n'est pas sans panache, aux accents des cornemuses entonnant un « The March of the Cameron Men » bien approprié, qu'ils partent en captivité. D'autres parviennent à s'enfuir de la nasse, dont 199 hommes du *3rd Battalion the Coldstream Guards* dirigé par le Major Sainthill qui emmène de surcroît tous ses canons antichars ainsi que 188 soldats d'autres unités.

## ROMMEL AU FÂTE DE SA GLOIRE

Le moment du triomphe est brillamment orchestré par Rommel. Il convoque un correspondant de guerre et annonce : « Aujourd'hui, mes troupes ont couronné leurs efforts par la capture de Tobrouk. Le soldat peut mourir mais la victoire de la nation est assurée ». Rommel savoure son triomphe, d'abord par le partage d'une conserve de pêches britannique : part modeste du butin considérable qui tombe entre les mains de l'*Afrikakorps*. Les images l'ont immortalisé dans Tobrouk, aux côtés de Bayerlein.

[Toute résistance cesse à 16 heures. La *Panzerarmee Afrika* s'est emparée de vastes quantités de vivres, de matériel, de véhicules, de munitions et surtout de carburant (2 000 tonnes) qui vont permettre à Rommel d'exploiter son succès vers l'Égypte. Vingt canons antichars, 30 tanks ainsi que de nombreux canons et près de 2 000 camions ont été saisis intacts. Le port n'a subi aucun dommage car les Britanniques n'ont pas eu le temps de procéder à des destructions. L'assaut final sur Tobrouk s'est avéré très bien coordonné, rapidement exécuté et a su bénéficier cette fois de l'avantage de la surprise : 33 000 hommes sont été capturés. Si la chute de la forteresse reste attachée aux Sud-Africains, les Britanniques fournissent cependant le plus gros contingent de captifs ; au moins 19 000 hommes, aux côtés d'au moins 8 960 Sud-Africains blancs, 1 760 Sud-Africains noirs, 2 500 Indiens.

Le triomphe de Rommel est total et celui-ci est alors au fâte de sa gloire. Hitler, à qui le sort des armes est encore favorable, fait alors de cet officier qu'il apprécie entre tous un de ses maréchaux. La chute de cette modeste ville qui comptait à peine 11 000 habitants avant-guerre a un retentissement mondial. Churchill est à Washington quand il apprend l'humiliante nouvelle de la bouche du président Roosevelt. Alors que les désastres de Singapour et de



1. Un camion sanitaire semble éprouver quelques difficultés à franchir un pont provisoire bien précaire érigé par le génie allemand au-dessus du fossé antichar. Ce genre d'obstacle à Tobrouk n'est toutefois pas suffisamment entretenu pour être le plus efficace possible. Archives Caractère
2. Erwin Rommel et Fritz Bayerlein au cœur de Tobrouk, le port tant convoité : le « Renard du Désert » est au fâte de sa gloire et savoure ces instants précieux... Bundesarchiv-Bild 1011-785-0299-08A (Moosmüller)
3. L'*Afrikakorps* vient de remporter sa victoire la plus retentissante. Mais ces *Panzerschütze* et ces *Panzergranadiere* juchés sur ce *Panzer III* orné du célèbre palmier à svastika sont fourbus. Le repos tant mérité est-il enfin en vue ? Archives Caractère
4. Plus de 30 000 soldats de la 8th Army sont capturés lors de la chute de Tobrouk, un désastre pour la présence britannique en Afrique du Nord. Bundesarchiv-Bild 1011-785-0294-32A (Tannenbergh, Hugo)
5. Rommel doit aussi sa victoire à de brillants subordonnés, comme le *Generalmajor* von Bismarck, ici à sa droite. Doté d'un sens tactique hors du commun, c'est un homme clé dans le dispositif de Rommel qui est apprécié par ses hommes. Bundesarchiv-Bild 1011-784-0232-37A (Otto, Albrecht Heinrich)
6. Une colonne de *Panzer III* remonte une piste poussiéreuse non loin de Tobrouk. Ces hommes filent vers leur destin... Archives Caractère

4



Birmanie sont encore tous récents, le Premier Ministre considèrerait le combat pour cette forteresse comme le symbole de la combattivité des Britanniques et de la volonté du Royaume-Uni de se battre jusqu'à la victoire. La défaite de Gazala et la chute de Tobrouk seront le prétexte à une motion de censure à la Chambre des Communes à l'encontre du bouillant Premier Ministre au début du mois de juillet 1942 au moment même où débute la bataille d'El Alamein. De son côté, le 25 juin, Auchinleck, sur lequel Churchill fera porter la responsabilité du revers cuisant subi en Libye, retire son commandement à Ritchie et prend lui-même les rênes de la 8th Army.

Fort de sa victoire dans le désert et de la capture d'un important butin en matériel et en carburant, Rommel demande l'autorisation d'exploiter le succès en pénétrant en Égypte. Les conditions semblent en effet particulièrement favorables au « Renard du Désert » au regard des pertes subies par son adversaire. La phase finale de l'opération « Venezia » s'est avérée relativement aisée : Tobrouk est tombée sans difficulté. Rommel pense que la 8th Army ne se remettra pas de son échec et qu'il peut exiger un nouvel effort de son *Afrika-korps*. Cette poursuite de l'offensive nécessite l'appui de la *Luftwaffe* au détriment de l'attaque contre Malte. Il reçoit le soutien d'Hitler qui affirme à Mussolini que « la déesse de la victoire ne sourit qu'une fois aux commandants ». L'opération « Herkules » est finalement reportée *sine die*. L'erreur majeure d'Auchinleck et de Ritchie est de ne pas avoir pris la mesure réelle de l'ampleur de la défaite subie entre Gazala et « *Knightsbridge* ». On ne peut qu'être consterné de l'idée des Britanniques d'envisager alors de tenir la forteresse tout en mettant en défense la frontière égyptienne parallèlement à un front tenu par des forces mobiles au sud de Tobrouk. Or il est admis depuis le début de l'année qu'il n'y aura pas de second siège, ce qui n'a guère stimulé les préparatifs et la réflexion sur la manière de repousser une attaque en règle. Tactiquement, la 2nd South African Division et les unités qui lui ont été rattachées n'ont pas été à la hauteur des vétérans de Rommel. Ce dernier a également bénéficié d'un soutien aérien et d'artillerie massifs alors que la *Desert Air Force*, qui a perdu ses bases les plus proches, est absente du ciel et que la *Royal Artillery* a subi de lourdes pertes à Gazala (notamment durant l'opération « *Aberdeen* [2] »). Dans le camp adverse, c'est l'exaltation et un moral à son paroxysme devant la perspective de la victoire alors même que l'*Afrika-Korps* sort victorieuse de terribles combats de chars qui se sont soldés par la destruction de pas loin d'un millier de blindés du *Royal Armoured Corps*. ■

5



6



[2] Contre-attaque de la 8th Army du 26 mai au 17 juin 1942 sur l'*Afrika-korps* dans la région de Gazala. Mal coordonnée, l'attaque est en réalité une vive défaite pour les Britanniques.